

SCÈNE VIII.

LES ENFANS DU DÉLIRE,



TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE,

Par MM. Cogniard, frères,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 3 AVRIL 1838.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
TÉLÉMAQUE JOSSERAND, lancier petite tenue.	M. Achard.	ROUSSEAU, ouvrier tanneur. .	M. Lhéritier.
MALESSARD, doyen de la société des *Enfans du Délire*, vieux couvreur.	M. Sainville.	POIRIER, ouvrier fouleur. . . .	M. Octave.
DANIEL JOSSERAND, frère de Télémaque, ciseleur.	M. Fangères.	CRAMPON, teinturier.	M. Alcide Tousez.
		Mme MOREL, cabaretière. . . .	Mme Kihn.
		TOINETTE, sa nièce.	Mme Dupuis.
		Ouvriers de toutes classes.	

Un cabaret hors barrière. Au fond, des barreaux verts. A droite, la maison avec ces mots : AU RENDEZ-VOUS DES ENFANS DU DÉLIRE. A gauche, des bosquets ; une très-grande table.

SCENE PREMIERE.

TÉLÉMAQUE, *entre en chantant.*

Me v'là au poste! je vas donc la voir, lui parler!... ouf! rien que d'y penser, j' sens mon cœur qui bat la charge d'une force!... Ah! Toinette! Toinette! Allons, allons, c'est fini, je suis pincé!... et par qui? par une petite fille d'auberge, la nièce de la cabaretière; n'y a pas à dire, c'est que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, à cause de mes soupirs, et de trois bols de punch que j'ai bus hier soir, et qui me fouettaient le sang! Et c'est moi qui me suis laissé prendre au trébuchet, moi! Pierre Thomas Josserand, dit Télémaque, à cause des nombreuses Calypsos qui ne peuvent se consoler de mon départ, quand je quitte une garnison... Moi, Télémaque, l'enragé, le bambocheur! Et qu'est-ce qu'est cause de ça? deux yeux, pas plus, rien que deux simples prunelles. Ah! Toinette, c'est qu'elles sont soignées tes prunelles!

ajoutez à ça des cils longs de trois pouces et parfaitement retroussés, des dents blanches comme neige et un petit nez tout drolet... Allons, oui, oui, je suis un peu pincé, je peux m'avouer ça à moi. Après tout, j'espère que la petite ne me trouve pas non plus trop contrefait. Et la veuve Morel donc, la reine et propriétaire du cabaret *des Enfans du délire*, je ne lui déplais pas non plus à cella-là, et je suis bien sûr que si je voulais m'établir dans le vin et la gibelotte... la veuve Morel est un beau corps de femme; mais j'en tiens trop pour sa nièce.

TOINETTE, *de cabaret.*

Oui, ma tante, oui, soyez tranquille.

TÉLÉMAQUE.

Oh! c'est la timbre de mon objet... oh! mon cœur! oh! mon cœur!... Télémaque, mon bon homme, vous tournez au Jean-Jean; dissimulez votre émotion, et reprenez votre grâce et votre bagout ordinaires.

Il se tient au fond à l'écart.

SCENE II.

TOINETTE, TÉLÉMAQUE.

TOINETTE, *entrant, à la cantonnade.*

Mais oui, ma tante, puisque je vous dis que la soupe est sur le feu; je me tue de lui dire que c'est sur le feu.

TÉLÉMAQUE, *lui prenant la taille.*

Et moi, bel ange, je suis sur le gril.

TOINETTE.

Monsieur Télémaque... déjà!

TÉLÉMAQUE.

Oui, Toinette, et j'aime à croire que ce déjà n'est pas un mot de reproche.

TOINETTE.

Oh! par exemple...

TÉLÉMAQUE, *l'interrompant.*

N'achevez pas; par exemple me suffit. Oui, Toinette, oui c'est moi, le lancier le plus amoureux, le plus volcanisé de tous les plus chauds lanciers. Toinette, la première fois que je vous ai vue, vous m'avez chatouillé le cœur, la seconde fois la flèche du petit dieu m'a perforé, et aujourd'hui quand vous me parcourez du regard, ça me brûle! vos yeux me font d'aing, d'zing! comme des allumettes chimiques allemandes. Toinette, il me faut de l'amour, il m'en faut beaucoup; laissez échapper un tendre aveu, dites que votre flamme est parallèle à la mienne, et je tombe à vos pieds pour ne jamais me relever... J'attends, il y a une réponse.

TOINETTE *à part, avec admiration.*

A-t-il une langue dorée! (*Haut.*) Monsieur Télémaque...

TÉLÉMAQUE.

Bien commencé, l'affaire s'engage

TOINETTE.

Vous êtes aimable.

TÉLÉMAQUE.

Votre franchise ne m'offense pas.

TOINETTE.

Vous me paraissez loyal.

TÉLÉMAQUE.

Des plus loyaux.

TOINETTE.

Vous êtes bien de votre personne.

TÉLÉMAQUE.

Ça se dit à Châlons, Lyon, Mâcon, et dans tous les cantons où j'ai tenu garnison.

TOINETTE.

Vous êtes toujours de bonne humeur.

TÉLÉMAQUE.

La joie est mon élément.

TOINETTE.

Enfin vous avez une foule de bonnes qualités.

TÉLÉMAQUE.

Sans compter celles que je cache, Toinette, pour ne pas rabaisser les autres.

TOINETTE.

Mais si vous avez des qualités, vous avez aussi des défauts.

TÉLÉMAQUE.

Connais pas.

TOINETTE.

Oh! vous en avez, et pas mal.

TÉLÉMAQUE.

Si j'en ai, nommez-les, Toinette, et je leur fais une chasse terrible à ces gredins-là!

TOINETTE.

D'abord, vous êtes querelleur.

TÉLÉMAQUE.

Je dompterai ma vivacité; après?

TOINETTE.

Vous jurez à faire frémir.

TÉLÉMAQUE.

Je deviendrai bonne société; après?

TOINETTE.

J'aime pas l'odeur du tabac, et vous avez toujours la pipe à la bouche.

TÉLÉMAQUE.

Quand vous y mettrez votre joue j'ôterai la fumarde, à cause de vous, mon ange, on se réduira à deux onces par jour; ensuite?

TOINETTE.

Ensuite, vous buvez trop.

TÉLÉMAQUE.

Pour vous plaire, trop belle, je mouillerai mon vin.

TOINETTE.

Enfin, monsieur, et c'est là le pire de tout...

TÉLÉMAQUE.

Eh ben?

TOINETTE.

Eh ben, vous êtes trop avantageux avec les femmes, vous enjolez tout le monde.

TÉLÉMAQUE.

Oh! Toinette, je repousse ceci.

TOINETTE.

Sans aller bien loin, j'en ai des preuves.

TÉLÉMAQUE.

Où ça?

TOINETTE.

Ici.

TÉLÉMAQUE.

Qui?

TOINETTE.

Ma tante, avec laquelle vous êtes beaucoup trop aimable.

TÉLÉMAQUE.

La veuve Morel! Ingrate, vous n'avez donc pas compris ce genre d'espiéglerie? Pour vous voir, Toinette, il faut venir ici; pour venir ici, il faut boire; pour boire, il faut du crédit; et pour avoir du crédit, il faut ménager la propriétaire de l'établissement; c'est dans le code du lancier, qui veut boire au doigt et à l'œil, prix de facture, sans rogner sa paie. D'ailleurs, votre estimable tante n'est-elle pas idolâtrée par Crampon, le teinturier d'en face, une espèce de caméléon, qu'est toujours bleu, blanc ou jaune, même qu'il affectionne cette dernière couleur? Non, Toinette, la Morel m'est complètement insensible, mon cœur est libre comme l'air, j'aime à croire que la vôtre n'est pas plus esclave?

TOINETTE.

C'est selon...

TÉLÉMAQUE.

C'est selon! Prenez garde, Toinette, selon me paraît équivoque; vu des affaires que j'ai, je ne peux venir ici que le matin, je n'ai encore rencontré aucun rôdeur aux alentours de vous... mais, mais si j'avais un rival, je le broierais!

TOINETTE.

Quand je vous disais que vous étiez querelleur.

TÉLÉMAQUE.

Je me calme, mais ne me dites pas de ces farces-là.

TOINETTE, *à part.*

Pauvre Daniel, s'il savait qu'un autre me fait la cour!...

TÉLÉMAQUE, *à part.*

Elle se consulte, elle est à moi.

TOINETTE, *à part, examinant Télémaque qui se donne des airs.*

Ce M. Télémaque est si séduisant! il a tant de je ne sais quoi...

TÉLÉMAQUE.

Toinette, j'attends la réponse à la chose; vous vous taisez, je n'en demande pas davantage... qui ne dit mot, dit oui.

AIR *de la Pupille* (Labarre).

Crois à ma tendresse,
Deviens ma maîtresse,
Tu vois mon ivresse,
Sens battre mon cœur.
Je suis militaire,
Mon ame est sincère
Je t'offre, ma chère,
Le parfait bonheur.

TOINETTE.

D'être, en tout temps, bien soumis, bien fidèle,
M' promettez-vous?

TÉLÉMAQUE.

J' te l' promettrai toujours.

TOINETTE.

Je n'ose encore...

TÉLÉMAQUE.

Ell' faiblit, ell' chancelle!
Crois-moi, ma belle, et cédons à l'amour!

TOINETTE, *à part.*

Oui, je cède à l'amour.

REPRISE ENSEMBLE.

TÉLÉMAQUE.

Crois à ma tendresse, etc.

TOINETTE.

Comme il m'intéresse!
Quel air de tendresse!
Sa voix, qui me presse,
Fait battre mon cœur.
Il est militaire,
Son ame est sincère,
Avec lui j'espère
Le parfait bonheur.

Télémaque l'embrasse, Mme Morel entre.

SCENE III.

LES MÊMES, Mme MOREL.

Mme MOREL.

Ne vous gênez pas!

TOINETTE.

Ma tante!

TÉLÉMAQUE.

La veuve!

Mme MOREL.

Déjà ici, monsieur Télémaque, vous êtes bien matinal aujourd'hui?

TÉLÉMAQUE.

J'avais un rendez-vous, veuve adorable.

Mme MOREL.

Mais, c'est ce que je vois.

TÉLÉMAQUE.

Un rendez-vous d'homme à homme, ne confondons pas; j'attends ici même, à ce matin, mon frère en personne, qui est un de vos habitués; (*plus bas à Mme Morel*) et comme je voulais m'assurer si ma barbe était bien faite, afin de ne pas vous égratigner la main, (*il lui baise la main sans être vu de Toinette*) j'ai enlevé un baiser d'essai à la petite, voilà tout.

Mme MOREL, *bas à Télémaque.*

Monsieur Télémaque, vous êtes beaucoup trop dégagé avec ma nièce. (*A Toinette, qui s'approche pour écouter.*) Eh bien, voyons, que fais-tu là, toi? et ta soupe de neuf heures?

TOINETTE.

Elle est faite, ma tante.

Mme MOREL.

Et ta vaisselle, et tes verres?

TOINETTE.

Tout est prêt, ma tante.

Mme MOREL.

Ah! te voilà bien heureuse, n'est-ce pas, de n'avoir rien à faire?

TOINETTE.

Je ne dis pas ça, ma tante.

Mme MOREL.

Ces petites filles, ça a réponse à tout : où est le grand panier, que je descende à la cave?

TOINETTE, la lui donnant.

Le voilà, ma tante.

Mme MOREL, avec intention.

Je ne sais pas si j'aurai la force de le monter à moi seule?

TOINETTE.

Je vais vous aider, si vous voulez.

Mme MOREL.

Et la maison, qui la gardera?

TÉLÉMAQUE.

S'il vous faut un coup d'épaule, est-ce que je ne suis pas là, moi? vigoureux et solide au poste!

Mme MOREL, minaudant.

Vous êtes trop aimable, vraiment, monsieur Télémaque, mais je craindrais d'abuser...

TÉLÉMAQUE.

Allons donc!

Mme MOREL.

Et puis, descendre à la cave, seule avec vous...

TÉLÉMAQUE.

Nous allumerons votre rat; soyez donc sans effroi, nous allumerons votre rat.

TOINETTE, à part.

Fait-elle la sucrée, la fait-elle!

Mme MOREL.

J'accepte. Toinette, mon enfant, veille ici.

TOINETTE.

Oui, ma tante.

Mme MOREL.

Monsieur Télémaque, si vous voulez me suivre...

TÉLÉMAQUE.

Je vous suis.

TOINETTE, à part, à Télémaque.

Ne faites pas trop le gentil, monsieur, ou je vous traite comme un faussaire.

TÉLÉMAQUE, de même.

Ce doute est une offense.

Mme MOREL.

AIR : *Mon empire* (Ile de la Folie).

Venez, mon brave,
Venez me donner un coup d' main ;
De la cave
Je vais vous montrer l' chemin.

ENSEMBLE.

Mme MOREL, qui a pris le panier.

Venez, mon brave,
Venez me donner un coup d' main ;
De la cave
Je vais vous montrer l' chemin.

TÉLÉMAQUE.

Votre esclave
Va vous donner un coup d' main,
De la cave
Venez me montrer l' chemin.

Télémaque et Mme Morel sortent.

SCENE IV.

TOINETTE, CRAMPON.

CRAMPON, arrivant tout effaré et regardant partir Mme Morel et Télémaque. Il a les mains et le visage barbouillés de vert.

Je les ai vus! de mes yeux vus!... pas moyen d'en douter!... Je suis fait! Toinette, je suis fait!

TOINETTE.

Qu'est-ce que vous avez donc, monsieur Crampon?

CRAMPON.

Toinette, je dois être jaune, jaune jonquille jaune serin?

TOINETTE.

Pas le moins du monde; vous êtes tout vert.

CRAMPON.

D'un jaune vert, c'est ça... vert pistache... Ah! Toinette! ta tante Azélie Morel... une femme veuve d'un premier mari... qui l'eût cru!

TOINETTE.

Qu'est-ce que vous voulez dire?

CRAMPON.

Que ce gros jeuffin de laacier est mon rival... qu'il veut me dérober celle que j'aime... Je l'avais vu entrer de chez moi, au moment où je préparais une teinture cerise, le rouge m'en a jailli au visage, et si je n'avais pas eu un cache-nez à teindre en vert, je serais accouru faire une scène un peu chaude.

TOINETTE.

Allons donc!... c'est des idées que vous vous faites.

CRAMPON.

Toinette, pauvre innocente! tu ne sais pas ce que c'est que le cœur d'une veuve auprès d'un militaire de quelque arme qu'il soit... Ah! si cet homme a des idées sur Azélie... qu'il y prenne garde!... Il est vigoureux, très-vigoureux... je ne ferai pas la bêtise de le provoquer; mais je lui jouerai de mauvaises niches... foi de teinturier! je lui en ferai voir de toutes les nuances!... qu'il y prenne garde! je suis plus spirituel que méchant... mais quand la garance me monte à la tête!...

TOINETTE.

Mais ne vous révolutionnez donc pas comme ça... Qui vous dit que M. Télémaque ne vient pas ici pour autre chose que pour ma tante?

CRAMPON.

Tu ne comprends pas dans quelle vexation je tomberais si j'étais dupé... moi homme établi... Oh! ce serait à rougir devant ma portière!

TOINETTE.

Pour un teinturier dégraisseur... Dieu! êtes-vous susceptible!

CRAMPON.

Susceptible et amoureux ! oui... jaloux et orgueilleux, oui !...

AIR *du petit Chapeau.*

Pour être dégraisseur
On n'en est pas moins homme !
La jalousie m'assomme
Et me déchir' le cœur.
Si j'étais supplanté dans ma flamme amoureuse,
Ce serait sur mon nom une tache honteuse,
Que je n' pourrais ral'ver, quoique j'sois dégraisseur,
De honte et de chagrin mourrait le dégraisseur.

TOINETTE.

Mais dans tout ça il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Ma tante avait un gros panier à remonter de la cave, M. Télémaque lui a offert ses services, et...

CRAMPON, *avec explosion.*

Ils sont à la cave !... ensemble !... tous les deux !... à la cave !... mais c'est comme si c'était la nuit... Avaient-ils de la lumière au moins ?

TOINETTE.

Mais certainement... Rassurez-vous, monsieur Crampon... votre passion ne court aucun danger jusqu'à présent... seulement, pour l'avenir, prenez vos précautions. (*A part.*) J'en prendrai aussi de mon côté.

CRAMPON.

Oh ! oui, je prendrai des précautions, j'en prendrai !... On ne sait pas ce que j'en prendrai... Mais qu'Azélie ne me trompe pas... O mon Dieu ! faites qu'Azélie ne me trompe pas... car, je le sens, je deviendrais grossier et criminel... je serais capable de lui jeter des acides au visage !... et...

SCENE V.

TOINETTE, DANIEL, CRAMPON.

DANIEL.

Eh bien ! à qui en as-tu donc ? (*A Toinette froidement.*) Mamzelle Toinette, je vous salue.

TOINETTE, *à part.*

Daniel !... ça me gêne maintenant quand je le vois.

CRAMPON.

Bonjour, Daniel... tu me vois bien incommodé, Daniel... Tu m'offres un verre de vin blanc ? Non, Daniel, non, je n'ai pas le cœur au demi-setier... j'ai à faire par là. (*Il indique le cabaret.*) Au revoir... Petit Daniel, si tu ignores le tourment de la jalousie, ah ! tant mieux pour toi... C'est une fichue chose... O mon Dieu ! faites qu'Azélie ne me trompe pas !

Il entre dans le cabaret.

DANIEL.

Qu'est-ce que ça signifie?

TOINETTE.

Il ne sait ce qu'il dit.

DANIEL.

Savez-vous, Toinette, que moi aussi je pourrais ben en avoir de la jalousie ?

TOINETTE, *embarrassée.*

Vous, monsieur Daniel ?

DANIEL.

Et pourtant qu'est-ce que je vous ai fait ? soyez juste.... je vous aime toujours, moi, tandis que vous, vous n'êtes plus reconnaissable vis-à-vis de moi.

TOINETTE.

Mais, vous vous trompez, monsieur Daniel... je suis toujours la même... c'est vous qui croyez... Mais pardon, faut que je prépare la soupe pour le coup de neuf heures ; nous n'en sommes pas loin, et je suis forcée de vous quitter.

DANIEL.

Comment ?... vous vous en allez comme ça... sans m'en dire davantage?

TOINETTE.

J'en suis bien fâchée; mais faut que l'ouvrage se fasse, et ma tante me bougonnerait... Sans adieu, monsieur Daniel, sans adieu...

Elle rentre dans le cabaret.

SCENE VI.

DANIEL, *puis* TÉLÉMAQUE.

DANIEL.

Allons, allons, bien décidément, il y a du louche dans mes amours... Toinette rougit et baisse le nez quand je la regarde; quand je lui parle elle s'embarbouille, elle s'éclipse quand j'entame la question des reproches... d'où je conclus qu'il y a du louche dans mes amours... Oh ! minute, minute... il me faut une explication franche et définitive... Dans ces occasions-là, l'homme qui prend des biais est un jobard, et je ne veux pas...

TÉLÉMAQUE, *sortant du cabaret en riant.*

Au revoir, monsieur Vert-Vert... Qu'est-ce qu'il a donc, le teinturier ?... il grince des dents comme un crocodile... Quel drôle de paroissien ! (*Apercevant Daniel.*) Tiens, t'étais là, petit frère, et moi qui te faisais attendre... Eh bien ! qu'est-ce que t'as donc à ce matin?... t'as l'air tout chiffonné... est-ce que tu serais malade ?

DANIEL.

Non, Pierre, non, je n'ai rien.

TÉLÉMAQUE.

T'as pas l'air d'en être bien sûr?

DANIEL.

Quand je te dis que je n'ai rien...

TÉLÉMAQUE.

A la bonne heure... car ça me coupait déjà la joie au milieu de l'estomac... Alors, si t'es pas triste, ris un peu que je voie... allons, riens un brin... Allons donc !

DANIEL, *riant.*

Que t'es bête, va!

TÉLÉMAQUE.

Déridé! bravo! ça y est!... C'est que j' peux pas te voir chagrin, moi d'abord. (*Lui posant son bras sur l'épaule.*) Mon bon Daniel! toi le meilleur, la perle de la famille, toi, la crême des petits frères... Tiens, je me souviens encore, quand nous avons quitté le pays tous les deux... moi, pour joindre le régiment où un mauvais numéro m'envoyait... toi, pour venir chercher fortune à Paris la grand' ville... J'avais une mauvaise tête, et d'abord je riais d'être soldat, ça m'allait; mais quand il fallut prendre tous deux une route différente... toi, à gauche; moi, à droite... oh! alors, ça ne m'allait pas!

AIR : *Loin de nous à t'enrichir* (Bérat).

En nous voyant séparés,
Te souviens-tu, petit frère,
De quelle douleur amère
Nos cœurs furent déchirés?
De loin, malgré la distance,
Nous faisant des sign's d'adieu;
Chaqu' pas doublait not' souffrance,
Et des pleurs mouillaient nos yeux.
Pour nous, le bonheur, sur terre,
N'existait plus qu'à demi;
Ah! c'est qu'en perdant son frère,
On perd son meilleur ami.

Quand je fus au régiment,
Là, je fis mille promesses,
J'eus des amis, des maîtresses,
Qui tous m'aimaient tendrement.
Mais ni le bruit ni l'ivresse
Ne faisaient fuir mes regrets;
Malgré leur vive tendresse,
Bien souvent je soupirais.
C'est que le bonheur, sur terre,
Pour moi n'était qu'à demi;
C'est qu'il me manquait mon frère,
Mon frèr', mon meilleur ami.

DANIEL.

Oh! moi non plus, je ne pouvais pas être heureux sans toi; aussi maintenant nous ne nous quitterons plus!

TÉLÉMAQUE.

Ne plus nous quitter! ma parole, ça me fait l'effet d'une histoire de contes... Ah çà! sais-tu, Daniel, qu'il faut que ça finisse? Depuis trois ans tu m'envoyais là-bas de quoi me repasser des foules de petits verres et de quoi faire le fendant; et aujourd'hui c'est d'un remplaçant que tu veux me faire cadeau. Daniel, c'est trop! tu me combles!... Comment donc que je te rendrai tout ça?... Je m'arrière, moi, et ça me contrarie.

DANIEL.

C'est bon! plus tard, t'acquitteras la note; si je veux te racheter des trois ans que t'as encore à passer au régiment, c'est pas pour toi que je le fais.

TÉLÉMAQUE.

Excusez! c'est pour la reine d'Angleterre, n'est-ce pas?

DANIEL.

Non; mais c'est pour moi! par égoïsme, là! Voyons, Pierre, ne parlons plus de ça, tu me ferais de la peine... Tu sais que tu dois te trouver à neuf heures chez l'homme d'affaires pour le remplaçant?

TÉLÉMAQUE, *lui tapant dans la main.*

Allons, adjugé!... v'là ma signature... je vole chez le marchand de lanciers qui doit nous fournir un Adonis pour me faire oublier là-bas; et quand l'affaire sera bâclée, j'endosse la veste d'ouvrier, je choisis une amour de profession qui aille à mon physique et à mes moyens, nous faisons fortune le plus rapidement possible, et nous allons manger notre saint frusquin dans un petit pays vignoble... voilà l'ordre et la marche... c'est-y ça?

DANIEL.

Très-bien... et dès aujourd'hui je te fais recevoir dans la corporation des Enfans du Délire, dont j'ai l'honneur d'être membre... Une partie de la société doit justement se rendre ici, à ce matin, pour manger la soupe de neuf heures: je te propose, on t'accepte sur ma recommandation, et comme nous avons de tous les états, tu seras à même de choisir celui qui te conviendra le mieux.

TÉLÉMAQUE.

Bien touché... le travail d'abord, après quoi je songerai à mes plaisirs, à mes amours...

DANIEL, *riant.*

Comment? est-ce que t'aurais déjà fait une bonne amie?

TÉLÉMAQUE.

Une ou deux, selon mes vœux; je te conterai ça plus tard. Pour le quart d'heure, je vole au rendez-vous, chez le fabricant de remplaçans.

DANIEL.

C'est ça. (*On entend les ouvriers crier dans la coulisse* : A la soupe! à la soupe!) Justement, j'entends les amis; c'est le coup de neuf heures qui sonne. Dépêche-toi, afin de finir tout ça aujourd'hui même.

AIR *du quadrille de l'Ambassadrice.*

C'est dit: pour te plaire,
Avant peu, j'espère,
Tu verras l' troupier
En simple ouvrier.

Je dépose le bancal,
Aux combats je dis bonsoir,
Et cett' moustach' sans égale
Va tomber sous le rasoir.

Oui, c'est beau de fair' la guerre!
Et, j'en conviens franchement,
Rien n' vaut l'état militaire
Quand on a son remplaçant.

Il sort; tous les ouvriers entrent.

SCENE VII.

DANIEL, POIRIER, ROUSSEAU, TROIS AUTRES OUVRIERS; *puis* MALESSARD*.

Continuant l'air précédent.

CHŒUR.

Amis, l'heure sonne,
La faim nous talonne,
Allons, en avant!
La soup' nous attend.
Amis, l'heure sonne, etc.

POIRIER, *sans veste, ayant les bras nus, un tablier et un chapeau très-brillant.*

Tiens, c'est le petit Daniel! Il est toujours le premier au rendez-vous, ce gredin de Daniel! Bonjour, Daniel.

DANIEL.

Bonjour, fabricant de chapeaux. (*A Rousseau.*) Bonjour, tanneur.

ROUSSEAU, *en costume de travail.*

Du moment que les titres sont connus, je prends mon rang. Bonjour, ciseleur; bonjour, petite rocaille (passe-moi le mot). Ah çà! farceur, ta gueuse d'estomac est donc toujours en avance?

POIRIER.

Laisse-moi donc; son estomac, c'est pas ça qui le tiraille pour le quart d'heure.

DANIEL.

Eh bien! qu'est-ce que c'est donc, malin?

POIRIER.

Tiens, pardine, c'est le moutard de l'île d'amour, le dieu jouflu qui porte des ailes et pas de bretelles.

ROUSSEAU.

Ah çà! mon pauvre Daniel, c'est donc bien décidé, te voilà pincé au demi-cercle?

POIRIER.

Lui! englobé, confit, dans l'esclavage jusqu'au cou!

DANIEL.

Tiens, Poirier, ne ricane pas là-dessus. Il y a du brouillard dans mes amours, et ça me vexe.

ROUSSEAU.

Bah! l'arche-en-ciel reviendra. Au surplus, tant mieux si ça va de travers! ça t'apprendra à faire le pigeon amoureux. Écoute, Daniel, suis les conseils d'un lapin qu'a évu trois ans de ménage. Courtise les femmes pour la chose unique de leur dire des bêtises, conte-leur des histoires dorées sur tranche, fais-leur des promesses fabuleuses; mais ne bouge pas de là : sans quoi de quoi tu es un homme noyé. Si dans le langage de ton cœur il y a un mot de vérité, la métempsycose arrive, tu tournes au melon (passe-moi le mot), et tu deviens le jouet du sexe dont nous ne faisons pas partie.

POIRIER.

Bravo! l'auteur. Mais dis donc, Rousseau, tu traites la matière comme si t'avais éprouvé des inconvéniens avec ton épouse?

ROUSSEAU.

Non, Poirier, non; Mme Rousseau était la vertu personnifiée, en chair et en os; mais j'avoue que c'était la vertu la plus tannante qui soit au monde, passez-moi le mot, à cause de la profession. Elle n'est plus : j'en fais un éloge exagéré, selon l'usage; mais si je convole jamais en secondes noces, vous pourrez dire : Rousseau a perdu toute faculté intellectuelle; Rousseau a la tête fêlée, Rousseau est un homme fichu; et quand vous m'écrirez, vous mettrez sur l'adresse : *A Charenton, Seine-et-Marne.* Voilà mon sentiment.

DANIEL.

Bah! bah! chacun a sa manière de voir là-dessus. Dieu merci! y en a encore qui trouvent des femmes douces et bonnes; y en a, y en a.

ROUSSEAU.

Pas dans le royaume de France, ni sur terre. On nous les garde pour dans le ciel, laisse donc! La femme est jetée au monde pour faire poser l'homme. Si le père Malessard était là, il t'expliquerait le cœur de la créature, lui! C'est ça un vieux corbeau qui s'y connaît, un brave qu'a évu trois épouses légitimes! Quel troupier d'amour, et c'est pas décoré!

DANIEL.

Il dirait comme moi.

ROUSSEAU.

Jamais! au grand jamais!

MALESSARD, *paraît au fond, il chante :*

Amis du vin, de la gloire et des belles,
Daignez sourire!...

(*Chanté.*) Bonjour, mes petits enfans.

TOUS.

Tiens, le v'là! Bonjour, père Malessard!

MALESSARD.

Bonjour, m'enfans, bonjour. Vous attendiez votre doyen pour vous abandonner à la soupe : c'est très-bien, me voilà s'arrivé! Qu'on nous serve des flots de bouillon, avec des légumes en masse.

ROUSSEAU.

Avant ça, père Malessard, nous avons une opinion à vous demander.

MALESSARD.

Qu'est-ce que tu dis?

ROUSSEAU.

Je dis : Nous avons...

MALESSARD.

Tu sais bien que je suis sourd de l'oreille gauche; si tu veux que je t'entende, passe à droite, fais comme les cochers, prends la droite.

ROUSSEAU.

C'est juste, j'oubliais. (*Il passe à droite de Malessard, criant.*) Voilà ce que c'est, vieux patriarche. Je vous disais donc...

MALESSARD.

Parbleu! je ne suis pas sourd.

ROUSSEAU.

Qu'est-ce que vous conseilleriez à un ami, à un enfant du délire qui serait sur le point de s'enchaîner avec une femme devant le maire de son

* NOTA. Ils doivent être tous en costume de travail, choisissant diverses professions.

district, et cela, sans y être forcé par les tribunaux?

MALESSARD.

Ah! ah!

ROUSSEAU.

Ne dites rien ne l'influencez pas.

MALESSARD.

Mes enfans, j'ai vécu z'assez pour connaître le fort et le faible des circonstances.

ROUSSEAU.

Oh! voui!

MALESSARD.

A ceux qu'est pas dans les chaînes, je dis : N' te marie pas, tu ferais mal; à ceux qu'est incorporé, je dis : t'es marié, t'as bien fait!

ROUSSEAU.

Mais votre idée à vous, votre idée intime, là, entre cuir et chair?

MALESSARD.

Mon idée d'homme z'à homme, la voici. La femme est comme un panier de prunes : le dessus est charmant, c'est joli à l'œil, c'est gracieux, c'est velouté; mais, presque toujours, mes enfans, vous êtes volé à l'intérieur; en dernière analyse :

AIR : *L'eau coule pour tout le monde.*

Je vois du mal z'et j' vois du bien,
Dans les affair's du mariage,
Croyez-moi, z'on n' doit presser rien :
Attendre, c'est là le plus sage.
Si je r' dev'nais jeune et pimpant,
Pour ne pas faire de folie,
Pour ne pas agir en enfant,
Avant d' prendr' ce parti violent,
J'y songerais toute ma vie (*bis*).

ROUSSEAU, *à Daniel.*

Conçois-tu l'apologue? la conçois-tu? Daniel, songes-y toute ta vie; après tu verras.

MALESSARD.

Non, non, songes-y toute ta vie, et après tu verras.

DANIEL.

C'est mon affaire. Mais j'ai à parler d'autre chose. Père Malessard, j'aurais une proposition à vous faire.

MALESSARD.

Si tu voulais me faire le plaisir de prendre ta droite, je t'entendrais.

DANIEL, *passant à la droite de Malessard.*

Je disais, père Malessard, que j'ai une proposition à vous faire, à vous, comme président de la société des Enfans du délire.

MALESSARD.

Eh bien! moi, je propose d'abord de nous mettre à table, après la soupe, je serai z'à toi. Ventre affamé n'a pas d'oreille; et moi qui n'en ai qu'une à mon service, je n'entends plus du tout. A table! mes enfans.

TOUS.

Oui, à table! Le potage! le potage!

SCENE VIII.

LES MÊMES, TOINETTE, *peu après;* CRAMPON *et* Mme MOREL.

TOINETTE, *apportant des assiettes qu'elle pose sur la table.*

Voilà! voilà! voilà!

POIRIER.

Allons donc, la soupière, dépêchons, dépêchons!

TOINETTE.

Tout est prêt; ma tante apporte la soupe.

DANIEL, *tirant Toinette à part.*

Un mot, Toinette.

TOINETTE.

Que voulez-vous, monsieur Daniel?

POIRIER, *à Rousseau.*

Regarde donc les tourtereaux qui roucoulent.

ROUSSEAU.

Dieu! qu'un homme qui fait l'œil me paraît dindonneau!

DANIEL.

Après le déjeûner, il faudra que je vous parle, si vous le voulez bien, quand tout le monde sera parti.

TOINETTE.

Avec plaisir, monsieur Daniel. (*A part.*) Que veut-il me dire?

Elle retourne mettre son couvert, puis entre ensuite dans le cabinet.

MALESSARD, *qui s'est mis à table.*

Eh bien! eh bien! les autres, est-ce qu'on se prive de nourriture aujourd'hui?

DANIEL.

Mais il nous manque Crampon.

POIRIER.

C'est un fait, oùs qu'il est donc le teinturier?

ROUSSEAU.

Ohé! Crampon? ohé! Y n' répond pas, en avant le cri des *Enfans du délire*. Trou la! lou la! lou la! trou la! lou la!

CRAMPON, *du dedans.*

Trou la! lou la! lou la! trou la! lou la!

Il entre en scène en chantant :

Les trois couleurs sont revenues..

(*A part.*) Je suis raccommodé avec Azélie, j'avais tort.

POIRIER *et* ROUSSEAU.

Arrive donc, Clampin!

CRAMPON.

Bonjour, les amours!

Chantant :

Et la colonne avec orgueil...

MALESSARD.

T'en es encore à tes trois couleurs, toi?

CRAMPON.

Plus il y a de couleurs dans un gouvernement, mieux ça vaut.

ROUSSEAU.

Oui, pour les teinturiers.

Mme MOREL, *apportant la soupière.*

Voilà la soupe.

POIRIER.

Qu'elle soit la bienvenue! Allons, Crampon, à table!

CRAMPON.

Soyez-vous, soyez-vous, j'aurai toujours assez de place.

Mme MOREL.

Goûtez-moi ça, et vous m'en direz des nouvelles.

CRAMPON, *tirant Mme Morel à part pendant qu'on sert la soupe.*

Ainsi donc, Azélie, vous me jurez donc de ne plus faire attention au lancier?

Mme MOREL.

Oui, gros jaloux.

POIRIER, *à Rousseau.*

Bon! v'là le tour de Crampon.

CRAMPON.

D'abord il n'en vaut pas la peine, un garçon tout ramassé, avec des yeux vert-bouteille et des cheveux acajou. N'est-ce pas, Azélie, cet homme ne pouvait vous plaire : j'avais tort de m'alarmer?

Mme MOREL.

Mais certainement, vous êtes un enfant; mais je retourne à la boutique. (*Allant à la table.*) Si vous avez besoin de quelque chose, vous m'appellerez.

CRAMPON, *accompagnant Mme Morel.*

Oui, oui, bel astre, ne parle jamais à un homme au-dessous de quarante ans, et je n'aurai plus d'ombrage. (*Poussant un soupir dès qu'elle est partie.*) Ah!

ROUSSEAU, *à Poirier, en montrant Crampon.*

En voilà encore un que je classe un peu dans la catégorie des melons à grosses côtes.

CRAMPON, *revenant sur le devant.*

Cette femme est un morceau d'aimant. Ah! et ma soupe?

Il va se mettre à table et mange.

DANIEL, *qui a mangé sa soupe.*

A présent que nous voilà seuls, mes amis, j'ai à vous proposer un nouveau camarade qui se met sur les rangs pour entrer dans notre société.

POIRIER, *se levant.*

Un nouveau? ça se peut... s'il nous convient à tous.

MALESSARD.

Oui, il faut l'*unanimité*.

DANIEL.

Ça va sans dire; mais je suis tranquille.

ROUSSEAU, *se levant.*

Tu peux-t-y en répondre sur ton honneur? tient-il à toi par des ligamens d'amitié ou de famille? voilà la question.

Il se rassied.

MALESSARD, *même jeu.*

Silence, Rousseau! laisse-moi s'adresser à Daniel une simple demande. Daniel, tu proposes un nouveau, c'est z'un droit qui t'appartient; mais tu peux-t-y z'en répondre dessur ton honneur? tient-il z'à toi par des ligamens d'amitié ou de famille?

ROUSSEAU.

C'est moi qu'a dit ça.

MALESSARD.

Voilà la question.

DANIEL.

Celui que je vous propose est mon propre frère.

CRAMPON.

Si c'est son frère, il est de sa famille.

POIRIER.

Mais quelle est sa profession?

MALESSARD.

Silence, Poirier! Daniel, ce n'est pas tout : quelle est sa profession?

DANIEL.

Il est lancier pour le quart d'heure.

CRAMPON.

Lancier! (*A part.*) Si c'était...

ROUSSEAU.

S'il est dans le militaire, c'est impossible.

MALESSARD.

C'est impossible, s'il est dans l' militaire.

DANIEL.

Doucement, doucement. Ce matin encore, il est lancier, oui; mais ce soir, il sera ouvrier comme nous, vu qu'il quitte le service pour un état quelconque. Il vient de partir d'ici pour acheter son remplaçant.

POIRIER.

Alors, c'est différent.

CRAMPON, *à part.*

C'est mon lancier, c'est mon atroce rival, halte-là! (*Criant.*) Je la demande, je la demande, elle est demandée.

ROUSSEAU.

Quoi?

CRAMPON, *se levant.*

La parole! je demande la parole.

MALESSARD.

Sers-t'en.

CRAMPON.

Je m'oppose à ce qu'a dit Daniel le ciseleur. J'en suis fâché pour toi, petit ciseleur; mais j'emprunte un qui vaut dix, ça ne se peut... l'homme proposé ne peut être enfant du délire; il ne le sera point; voilà pourquoi je m'oppose à sa réception. J'ai dit.

Il se rassied.

DANIEL.

Comment? voilà pourquoi... est-ce que c'est une raison, ça? Crampon, si t'as un motif à mettre en avant, parle, autrement tu ne serais qu'un bavard et un chicanier.

CRAMPON, *criant.*

Je la redemande, je la redemande.

MALESSARD.

Quoi?

CRAMPON.

La parole.

MALESSARD.

Tu l'as zas.

CRAMPON.

Oui, j'ai un motif, j'en ai des mille et des cents de metifs.

ROUSSEAU.

Extirpe-les.

CRAMPON, *levé*.

Ça va venir. V'là donc un homme qui sort des lanciers et qui vient devers une société d'hommes galans en se disant : Bon! v'là une société, c'est proprement composé, j'y entre .. c'est son idée, bon! il dit au ciseleur : Proposo-moi, fais-moi agréer. Le ciseleur fait l'offrande du candidat, bon! mais s'il y a des opposans! des hommes établis, à la tête de quatre cuves, des hommes qui connaissent au fin-fond le moiré et le gris-perle, un des reflets les plus délicats, la société dit alors au lancier : ça ne se peut, on n'entre pas. Voilà mon motif. Je boirais bien quéq' chose.

ROUSSEAU.

Les raisons de Crampon sont dénuées, passez-moi le mot, je vote contre son vote. Daniel est un bon camarade, un brave ouvrier, son frère ne peut que lui ressembler, faut l'accepter.

TOUS, *sortant de table*.

Oui, oui, oui, faut l'accepter.

CRAMPON, *montant sur la table*.

Non, non, sacré nom! il ne faut pas, ça ne se peut pas, et puisqu'il faut tout vous dire, quoiqu'on n'aime pas à déplier son cœur, je vais le faire à cette tribune. Apprenez donc que ce lancier est mon ennemi personnel, qu'il fait l'aimable avec ma veuve, qu'il me donne des éblouissemens quand je le vois. Voilà des raisons suffisantes, sac à papier!

En gesticulant il met le pied dans la soupière.

MALESSARD.

Crampon, tu mets les pieds dans le plat, tu troubles le bouillon et l'harmonie de la société, la jalousie te rend z'injuste et aveugle; descends de la tribune, je vais répondre à ton discours. (*Avec importance.*) Moi, Malessard Gédéon-Dominique, doyen z'et président des *Enfans du Délire*, déclare appuyer de mon autorité la proposition faite par Daniel, en ce qu'elle est z'en rapport avec les lois de notre assemblée bachique et fraternelle, et que nous sommes au-dessus des affaires de femmes que Crampon nous oppose. Que le nouveau venu se présente sur le coup de midi, et on verra voir à le recevoir, avec les égards et la tenue de rigueur, et suivant les ruses et coutumes. Crampon z'est *débuté* de sa demande.

TOUS, *excepté Crampon*.

Brave! brave!

CRAMPON.

C'est un coup monté, une injustice qu'on me fait.

DANIEL.

Ainsi donc, les amis, à midi!

POIRIER.

Heure militaire!

ROUSSEAU.

C'est justement lundi; on passera le reste du jour à se buissonner. Dépêchons-nous pour être plus tôt de retour.

MALESSARD.

Mes enfans, si vous m'en croyez... dépêchons-nous pour être plus tôt de retour.

ROUSSEAU.

C'est ce que j'ai dit. Il me prend tous mes mots le père Malessard.

TOUS.

CHOEUR.

Air *du Final de Bobèche*.

Dépêchons, mes amis,
Soyons tous réunis
Dans une heure, en ces lieux
Revenons tous joyeux.
Recevons sans façon
Ce nouveau compagnon!
Et le verre à la main,
Restons jusqu'à demain.

Ils sortent tous excepté Daniel.

SCENE IX.

DANIEL, *puis* TOINETTE.

DANIEL.

Allons, allons, tout va bien. A-t-on vu c't imbécile de Crampon qui faisait de l'opposition... heureusement que, malgré lui, Pierre sera des nôtres aujourd'hui même.

TOINETTE, *venant ôter les assiettes, à part*

Il est là... allons, il faut écouter ses reproches.

DANIEL.

Ah! vous voilà, Toinette... je vous remercie d'être venue comme vous l'aviez promis; car, voyez-vous, j'ai besoin d'en finir avec les soupçons qui me trottent dans la tête.

TOINETTE.

Des soupçons! mais je ne comprends pas...

DANIEL.

Oh! je vous en prie, pas de demi-mots, pas de faux-fuyans qui n'avanceent à rien! il me faut de la franchise... tâchez donc d'en avoir avec moi, si c'est encore possible.

TOINETTE.

J'en aurai, monsieur Daniel.

DANIEL.

C'est bien, écoutez-moi donc. Il y a six mois environ, j'ai ressenti subitement que mon cœur allait parler pour vous; au bout de huit jours c'était fait, car j'avais du bonheur à vous voir, car je revenais ici tous les matins, tous les soirs, et quelquefois encore dans la journée, aux dépens de mon travail. Alors, vous aviez l'air de me voir aussi avec plaisir, vous aviez des attentions

pour mei; quand je vous parlais, ça vous faisait rougir, eh! mais pas rougir comme aujeurd'hui... si ben qu'un jeur, Toinette, je m'hasardai à vous dire que je veus aimais et à vous demander si je peuvais le faire saus vous contrarier. Ce que veus m'avez répondu ce jour-là m'a denné de l'encouragement: je veus parlai de mariage, comme un honnête garçon davait le faire, ce mot-là parut vous causer de la jeie. C'était donc comme une affaire convenue; mais v'là qua depuis huit jours, Toinette, vous êtes changée avec mei du tout au tout. J'ai cru d'abord que c'était une bouderie, une bêtise de femme; mais il y a trep long-temps que ça dure. J' suis bon enfant; mais j' veux pas qu'on se moque de mei, voyez-vous... C'est pourquoi je vous demandarai une dernière fois: Toinette, m'aimez-vous? voulez-vous de mei pour mari?

TOINETTE.

Monsieur Daniel, je ne sais... j'ai besein de réfléchir.

DANIEL, *avec force.*

Oh! n'y a pas à réfléchir... il faut parler franchement et tout de suite. Je vous l'ai dit, c'est un oui ou un non que je vous demande.

TOINETTE.

Mais... vous êtes bien pressé...

DANIEL.

Je suis comme ça... Oui ou non...?

TOINETTE.

Eh bien! monsieur... puisqu'il en est ainsi... puisque vous ne voulez pas me laisser le temps de respirer... car veus ne me laissez pas le temps de respirer...

DANIEL, *impatienté.*

Je vous la répète, je suis bon enfant; mais j' veux pas qu'eu se moque de mei...

TOINETTE.

Encore!...

DANIEL.

Oui ou non! Toinette!

TOINETTE.

Eh bien! monsieur... non!

Elle rentre vivement dans le cabaret.

SCENE X.

DANIEL, *puis* TÉLÉMAQUE.

DANIEL.

Eh bien! j'aime mieux ça... d'ailleurs j'en étais sûr!... Je suis supplanté, c'est clair... je suis supplanté!... et cela, parce que j'ai été doux et bon avec elle... imbécile!... mais gare à celui qui m'a soufflé Toinette!... je me vengerai sur son individu du chagrin qu'il me cause... Ah! je voudrais le tenir, là... quand il aurait six pieds de haut...

TÉLÉMAQUE, *paraît au fond en fredonnant*

Ah! quel plaisir de n' plus êtr' soldat!

DANIEL.

Ah! c'est mon frère... cachons-lui ça... ça ne regarde que mei.

TÉLÉMAQUE, *avançant.*

Ah! quel plaisir (*ter.*)
De n' plus êtr' soldat!

Me voilà! me voilà!... tout est fixé, arrêté, terminé... dès que t'auras apposé au bas de ce papier ta griffe ornée de sa pataraphe... l'affaire sera coulée à fond... Demain tu porteras l'argent au marchand de caperaux, maréchaux, et cætera... et un charmant Alsacien de cinq pieds sept pences se chargera d'étriller ma grise et de se couvrir de gloire à ma place...

DANIEL.

C'est bien... ce soir même il aura son argent; garde soigneusement le papier... quant à présent, il faut songer à ta réception... j'ai vu les amis, et c'est une affaire convenue.

TÉLÉMAQUE.

Déjà! Ah çà! tu ne t'occupes donc que de mei, parole sacrée, t'en fais trop!... quand je pense à c'te grosse somme qua tu vas donner peur m'avoir un homme de rechange... avec ça que je suis sûr qua tu avais déjà arrêté l'emploi de ce quibus-là...

DANIEL.

Mais j'en ai plus besoin, à l'heure qu'il est, va!

TÉLÉMAQUE.

Et la raison?

DANIEL.

La raison?... Eh bien! la raison c'est que je voulais me mariar... mais maintenant, je m'en priverai.

TÉLÉMAQUE.

Tu voulais te marier, et tu ne veux pus?... Quel est donc le pourquoi du changement?

DANIEL, *soupirant.*

Ah! voilà!... le pourquoi?... parce que, mon pauvre ami, je me suis aperçu que la particulière en tient pour un autre, et que je suis trompé, trahi, supplanté!... parce qu'on m'a enlevé celle que j'aimais... voilà le pourquoi!...

TÉLÉMAQUE, *avec joie.*

Vrai?... eh! bon! brave!...

DANIEL.

Eh ben qu'est-ce qui t' prend donc?

TÉLÉMAQUE.

En v'là une chance!... eh! parfait! parfait!... Ah! t'as un rival, un homme qui te cause du chagrin, qui t'enlève le cœur de ta bonne amie... Ah! bien, bon, brave!

DANIEL.

Comment, comment?... Ah çà! est-ce que t'es fou?

TÉLÉMAQUE.

Et mei qui me creusais la tête pour lui donner une preuve d'amitié... Mais c'est pas assez... mais je vendrais mieux que ça!... je voudrais que ton rival t'aye insulté... qu'il t'aye flanqué une bonne

volée, que tu ne puisses plus remuer ni bras ni jambes...

DANIEL.

Merci bien!

TÉLÉMAQUE.

Oui, oui, je voudrais ça... parce qu'alors il me faudrait sa vie! parce que je me battrais pour toi... je le tuerais!... tandis que pour ce qu'il t'a fait, je suis forcé de me contenter d'une oreille: c'est pas assez... mais c'est égal, tu l'auras... tu peux compter dessus... dis-moi seulement son nom et son adresse... et il va voir comme ça se joue... Oh! quelle chance... quelle polissonne de chance!

DANIEL.

Voyons, voyons... ne t'échauffe pas, c'est inutile.

TÉLÉMAQUE.

Son nom, que je te dis! livre-moi son simple nom?

DANIEL.

Son nom? son nom?... est-ce que je le sais?... sans quoi, je me serais déjà vengé moi-même.

TÉLÉMAQUE.

Et celle que tu aimes?...

DANIEL.

Oh! pour celle-là... je ne la connais que d' trop!... c'est la nièce de la cabaretière.

TÉLÉMAQUE.

Toinette!

DANIEL.

Oui... tu l'as peut-être aperçue ici... c'est la fille de comptoir des *Barreaux-Verts*.

TÉLÉMAQUE.

Toinette!... Ah! bigre! oh! bigre!...

DANIEL.

Qu'est-ce que t'as donc?

TÉLÉMAQUE.

Rien, rien... c'est une crampe qui vient de me prendre... dans le mollet... ça se passe... (*Tâchant de se remettre.*) Et tu avais donc beaucoup d'attachement pour cette petite?

DANIEL.

Oh! oui, je l'aimais bien!... je m'étais habitué à la regarder comme ma femme future... quand je travaillais, c't' idée-là me donnait du courage... je pensais à elle! je me voyais déjà dans mon petit ménage, avec elle d'un côté... toi de l'autre...

TÉLÉMAQUE, *à part*.

Oh! gueusard que je suis!...

DANIEL.

Je me trouvais heureux... pauvre sot que j'étais!... pendant que je dormais tranquille, me confiant à son cœur... elle le donnait à un autre... (*Pleurant tout-à-coup et comme malgré lui.*) Oh! c'est indigne!

Il va s'asseoir et se tient la tête entre les mains, en s'appuyant sur la table.

TÉLÉMAQUE, *allant vers lui*.

Daniel! Daniel!... qu'est-ce que tu fais là?... Allons! sois homme... de la raison, de l'énergie! d'ailleurs tu n'es pas encore bien sûr de ton fait, n'est-ce pas?

DANIEL.

Oh! si!...

TÉLÉMAQUE.

Je te dis que t'en es pas bien sûr... T'es pas assez fort sur le cœur de la femme pour ça... Le sexe, vois-tu, c'est si girouette! avec lui on croit que le temps est à la pluie; on se dit: Bon, v'là de l'orage, faut prendre un riflard... pas du tout, changement à vue, on se trouve au beau fixe.

DANIEL.

Oh! non, maintenant tout est fini, vois-tu?

TÉLÉMAQUE.

Allons donc! abandonner la partie comme un simple pigeon, ça ne se peut; j'entends ta Toinette, retourne vers tes camarades, et repose-toi de dessus moi.

DANIEL.

Oh! oui, je te laisse; car, à présent, je sens que je ne pourrais plus la revoir.

ENSEMBLE.

AIR : *Adieu, pour faire bombance* (Tirelire).

DANIEL.

Espérance,
Confiance,
Pour m'aider mon frère est là!
Plus d' tristesse!
Quelle ivresse!
Oui, j' l'espère, tout s'arrang'ra.

TÉLÉMAQUE.

Espérance,
Confiance,
Pour t'aider ton frère est là.
Plus d' tristesse,
Ta maîtresse
Avant peu te reviendra.

Daniel sort.

SCENE XI.

TÉLÉMAQUE, *seul*

Ah çà! maintenant il faut agir. Comment, je n'en sais rien: ce qui n'est qu'impossible se peut, disait le grand Napoléon; disons comme lui... d'ailleurs il faut bien que ça soit, et ça sera; cette petite Toinette, voyez-vous ça? la mijaurée! faire fi d'un garçon comme Daniel! et pour qui, je vous le demande? Je suis beau, c'est vrai; j'ai du brillant, de l'en-train, du chique... Mais halte-là, je dois sonner la retraite: il faut que Toinette aime mon Daniel, et pour aimer Daniel, il faut d'abord qu'elle ne m'aime plus, voilà le difficile; il s'agit de détruire le bon effet que mes séductions ont opéré dedans son cœur; mais c'est le diable, ce satané de beau physique est là qui m'effraie, je ne

peux pas me taquiner moi, pourtant, c'est désolant d'être ficelé comme ça !

AIR : *Jadis une actrice modèle* (Final de Mme Favart).

Comment chasser de mon visage
Le teint de ros', l'air séduisant ?
De mes regards le doux langage,
De ma moustach' le roug' pur et luisant ?
Être aussi beau, quelle disgrâce !
Dans tous les cas, pour la tricher,
Cachons-lui bien mon esprit et ma grâce,
Cachons enfin tout ce qu'on peut cacher (*bis*).

Je l'entends ! Télémaque, mon drôle, refoulez toute passion humaine, et, s'il le faut, piétinez sur les convenances... commençons la manœuvre.

SCENE XII.

TOINETTE, TÉLÉMAQUE.

TOINETTE, *faisant semblant de ranger sur la table, tout en fredonnant et ayant l'air d'ignorer que Télémaque est là.*

C'est bien lui, je ne m'étais pas trompée.

TÉLÉMAQUE, *avec fatuité.*

Eh ! bonjour, amour ; amour, bonjour ! vous m'avez aperçu, et vous accourez chercher un baiser de tendresse, je ne vous le refuserai pas, cher ange ; avancez à l'ordre, votre vainqueur et maître va vous gratifier de cette douceur, venez qu'on fasse votre bonheur.

TOINETTE, *le repoussant.*

Eh bien ! eh bien, par exemple, monsieur Télémaque, qu'est-ce qui vous prend donc ?

TÉLÉMAQUE.

De la pudeur ! oh ! que c'est mesquin ! oh ! que vous êtes arriérée ; ne vous pincez pas la bouche comme ça, ça donne l'air bêtasse ! Allons, approchez, ne vous privez pas, c'y a que les honteux qui perdent.

TOINETTE, *étonnée.*

Mais vous allez un peu loin... Diable ! je ne vous croyais pas tant d'amour-propre.

TÉLÉMAQUE.

De l'amour-propre, j'en suis criblé, c'est en fait, c'est tout simple, on sait ce qu'on vaut ; j'ai rencontré tant de beautés qui me l'ont fait à savoir, que je serais un vrai cornichon si je l'ignorais encore.

TOINETTE.

J'espère bien, monsieur, que vous ne vous le ferez plus dire à présent.

TÉLÉMAQUE.

Écoutez-moi, Toinette : notre liaison paraissant prendre de la consistance, j'ai eu l'idée d'être franc avec vous, et de vous dérouler à l'avance *toutes* les petits défauts que j'ai à vous offrir, et dont vous jouirez à l'avenir.

TOINETTE.

Je vous remercie de cette franchise, monsieur Télémaque, elle me plaît on ne peut mieux.

TÉLÉMAQUE, *à part.*

C'est pourtant pas ce que je veux. (*Haut.*) Je suis charmé que ça vous aille, je commence donc la catégorie. Si vous vouliez vous asseoir ?

TOINETTE.

Non, merci bien.

TÉLÉMAQUE.

C'est que ça sera un peu *longuet.*

TOINETTE, *souriant.*

Ah ! mon Dieu ! vous m'effrayez.

TÉLÉMAQUE.

Premier chapitre : D'abord, Toinette, à ce motio, je vous ai promis de ne plus jurer... eh bien, mille millions de Prussiens, j'ai menti comme un satané charlatan, car fichtre de nom de nom, ça me serait impossible ; voilà le premier aveu.

TOINETTE.

Quand on avoue ses torts, c'est qu'on peut s'en corriger.

TÉLÉMAQUE.

Oh ! non, par exemple ! non, saperlotte, n'y comptez pas, je suis un chenapan incorrigible.

TOINETTE.

Eh bien, monsieur, on tâchera de s'y faire.

TÉLÉMAQUE, *à part.*

Est-elle accommodante ! (*Haut.*) Abordons autre chose : Vous m'avez dit que vous abhorriez l'odeur du tabac, Toinette ; et fumer, voyez-vous, c'est ma vie, c'est mon bonheur ! il me faut *recta* mes douze pipes par jour, sans quoi de cela, je suis incommodé.

TOINETTE.

Douze pipes par jour !

TÉLÉMAQUE.

Quelquefois même je fume la nuit.

TOINETTE.

Et la nuit encore, mais c'est effrayant !

TÉLÉMAQUE.

C'est comme ça.

TOINETTE.

Il me semble qu'on veut contentait de la moitié...

TÉLÉMAQUE.

Une de moins que la douzaine, et je ne suis plus propre à rien.

TOINETTE.

S'il en est ainsi, il faudra bien y consentir.

TÉLÉMAQUE.

Oh ! quant à la boisson, dam, je boissonne, j'aime le vin comme tout homme de goût doit le chérir.

TOINETTE.

Oui, mais pas au point de vous griser ?

TÉLÉMAQUE.

C'est rare, c'est tout le bout du monde, si ça arrive plus de trois fois par semaine.

TOINETTE.

Trois fois par semaine ! Sans doute, monsieur, c'est une plaisanterie que vous faites ?

TÉLÉMAQUE.

Trois fois par semaine, Toinette, sans compter le dimanche, car le dimanche n'est pas un jour de la semaine; c'est des habitudes de garnison.

TOINETTE, *vexée*, *à part*.

Ah! je commence à revenir joliment sur son compte.

TÉLÉMAQUE.

Mais quand j'ai bu, par exemple, il ne faut pas me contredire, ni vouloir me tenir tête, car alors, mon ange, je deviens féroce, je ne connais ni Dieu ni femme; pour le plus petit mot, j'use des forces que m'a données la nature; je cogne mes amis, ma famille, je tape partout, je ne connais rien, j'ai cela de commun avec le faubourien.

TOINETTE, *à part*.

Quelle différence avec Daniel! (*Haut.*) Mais c'est horrible, monsieur, c'est épouvantable!

TÉLÉMAQUE.

C'est des misères, pas autre chose... c'est absolument comme pour la fidélité.

TOINETTE.

Ah! vous avez encore des faiblesses de côté-là?

TÉLÉMAQUE.

Presque rien, Toinette; en fait de constance, j'ai pris le papillon pour emblème. Voici, belle Toinette, le tableau de mes mœurs.

TOINETTE.

Ça me suffit, monsieur; je sais maintenant à quoi m'en tenir... il est inutile d'en dire davantage.

SCENE XIII.

TOINETTE, TÉLÉMAQUE, Mme MOREL.

TÉLÉMAQUE, *courant vers Mme Morel*.

Accourez donc, cantinière de l'Olympe, accourez donc; mon gosier vous cherche, vous appelle; j'ai la bouche sec comme un four à plâtre, et je réclame la faveur d'un léger litre, du chenu, Argenteuil première qualité!

Mme MOREL.

Tout de suite, monsieur Télémaque. Toinette, apporte un litre!

TÉLÉMAQUE.

Un gros litre, s'il vous plaît.

TOINETTE, *sèchement*.

On va vous servir, monsieur. (*A part.*) Quel changement, bon Dieu!... Oh! je suis revenue des lanciers.

Elle sort vivement.

TÉLÉMAQUE, *à part*.

Je crois que ça a pris? complétons la chose. (*Haut.*) Hé bien! belle veuve, qu'est donc devenu M. Crampon?... c'est bien étonnant qu'il ne soit pas là à vous espionner, ce tyran tricolore.

Mme MOREL.

Ah! ne m'en parlez pas! c'est bien gênant d'être courtisée par un homme de ce caractère-là; vous me direz... c'est pour le mariage... et quand on n'a pas le choix...

TÉLÉMAQUE.

Comment ça... pas le choix?... vous!

Mme MOREL.

Sans doute; si d'autres se présentaient, se mettaient sur les rangs... vous comprenez.

TÉLÉMAQUE, *à part*.

Je conçois parfaitement, mais je ne mords pas à l'hameçon... pas si goujon! (*Haut.*) Que dites-vous-là, chère veuve? si d'autres se mettaient sur les rangs?... mais demain, si vous vouliez... vous en auriez quatre-vingt-dix de dessus les rangs; vous auriez une double baie de prétendus. (*A part.*) Revoici Toinette, fort bien.

Toinette rentre et va porter le litre sur une table.

Mme MOREL, *minaudant*.

C'est par pure galanterie que vous me dites ça, M. Télémaque.

TOINETTE, *à part*.

Par galanterie! c'est trop fort!

Elle sort pour appeler Crampon.

Mme MOREL.

Je n'en suis pas dupe.

TÉLÉMAQUE, *à Mme Morel*.

De la galanterie, fi donc!... c'est du profond de mon ame... car vrai!... sans flagornerie, vous méritez cent fois mieux, trois cents fois mieux que cet homme de couleur...

SCENE XIV.

LES MÊMES, CRAMPON, *paraissant au fond avec Toinette*.

CRAMPON, *à part*.

Homme de couleur!

TÉLÉMAQUE.

Vous êtes veuve, c'est vrai; mais avec cette fraîcheur... ce teint de lis.

Mme MOREL, *minaudant*.

Monsieur Télémaque?...

TÉLÉMAQUE, *lui prenant la taille*.

Cette taille d'Andalouse, et ce cou de cygne sur lequel on est forcé de déposer un baiser.

Il l'embrasse.

CRAMPON, *criant du fond*.

Ah! horreur! ah! horreur!

TOINETTE.

Quelle indignité!

TÉLÉMAQUE, *à Mme Morel*.

Crampon!

CRAMPON, *à Mme Morel qu'il sépare de Télémaque*.

Ah! horreur! ah! horreur!... que vous êtes!

Mme MOREL.

Qu'avez-vous, Crampon? calmez-vous.

CRAMPON.

Je ne vous parle pas, ne me répondez pas,

j'ai tout vu de mes yeux, et ça me suffit, *madame!*

VOINETTE, *à Télémaque.*

Et moi aussi, monsieur, ça me suffit.

TÉLÉMAQUE, *à Toinette.*

Des yeux flamboyans pour si peu de chose!

Mme MOREL, *à Crampon.*

Une si grande colère pour une plaisanterie!

CRAMPON, *avec un rire forcé.*

Une plaisanterie!... ah! c'est ravissant... Azélie, j'ai maintenant une teinture suffisante de votre fidélité... et comme ça n'est pas bon teint, je casse ma chaîne. Je suis recherché par trois charcutières... trois! rien que ça... je vais voir à laquelle je donnerai la préférence.

Mme MOREL.

Partez donc, monsieur Jambonneau, allez vous promener!

CRAMPON.

J'irai me promener si ça veut!... et quant à votre infâme courtisan...

TÉLÉMAQUE.

De quoi? des mots hasardés?... vieux troubadour du camp de la Lune, pèse ton langage.

CRAMPON.

Allez donc étriller votre cheval, gros Bohémien.

TÉLÉMAQUE.

Tu casses les marmites... prends garde, teinturier, je vas te passer au bleu!

CRAMPON.

Allez, monsieur, allez, vous n'êtes qu'un grand poulet d'Inde! voilà ce que vous êtes!

TÉLÉMAQUE, *furieux.*

Poulet d'Inde!... mille noms de sacrebleu! m'appeler poulet d'Inde!... un Crampon! oh! tu me paieras ce mot-là, par exemple!

Mme MOREL.

AIR *des Caquets* (de l'Ambassadrice).

Apaisez-vous...

TÉLÉMAQUE.

Non, pardieu, sur mon ame!

A Crampon.

Aujourd'hui tu m'en f'ras raison.

VOINETTE *et* CRAMPON.

Monsieur, Madame, } votr' conduite est infâme,
N'espérez jamais de pardon.

ENSEMBLE.

TOINETTE *et* CRAMPON.

C'est épouvantable!
C'est abominable!
Affreux séducteur,
Soldat sans honneur!
Oui, l'on vous méprise;
Ce qui vous défrise,
C'est que vos projets
Ne prendront jamais.
Allez, je vous h'ais,
Et, je vous l' promets,
Vos affreux projets
Ne prendront jamais.

TÉLÉMAQUE.

Allez tous au diable!
C'est abominable!
Attaquer l'honneur
D'un homme de cœur,
Dieu! quelle bêtise!
Charmante méprise!
Oui, tous mes projets
Vont mieux que jamais.

A Crampon.

Va, tu me déplais,
Mais j'ai des projets;
Bientôt, j' te l' promets,
Nous nous verrons d' près.

Mme MOREL.

C'est épouvantable!
C'est abominable!
Tout mon pauvre cœur
Tremble de frayeur.
Affreuse méprise!
Pour une bêtise,
Pourriez-vous jamais
Avoir des projets?

A Télémaque.

Calmez cet accès!

A Crampon.

Taisez-vous, niais!

A tous deux.

Prenez des délais,
Changez de projets.

Les femmes rentrent dans le cabaret.

SCENE XV.

CRAMPON, TÉLÉMAQUE.

Crampon veut sortir; Télémaque l'arrête et le fait revenir sur le devant.

TÉLÉMAQUE.

Oh! à présent, à nous deux, bel ami! il me faut une satisfaction soignée!

CRAMPON.

Hé bien, oui! ça me va! ça me botte!... il y a assez long-temps que je vous porte sur mon estomac; votre proposition me comble de joie.

TÉLÉMAQUE.

Tu te battras donc?

CRAMPON.

A pied, à cheval, au pistolet, à la carabine, voire même au sabre... grand bancal que vous êtes!

TÉLÉMAQUE, *lui donnant un coup de pied au derrière.* Encore des fautes d'orthographe... mais tu veux donc te faire balafrer qu'on ne te reconnaîtra plus dans le quartier... Allons, sortons, nous aurons le temps avant ma réception aux *Enfans du Délire.*

CRAMPON.

Votre réception... non, monsieur, le combat n'aura lieu que dans deux heures... j'ai mes raisons pour ça.

TÉLÉMAQUE.

Deux heures soit, mais pas de battemans, pas d'échappées... ou bien!...

CRAMPON.

Soyez tranquille... j'ai soif de vous abimer! Quant à votre réception dans notre société, je ne m'y oppose plus; au contraire, en ennemi généreux, je vous donne ma voix. (*A part.*) J'ai encore mes raisons pour ça.

TÉLÉMAQUE.

Dans deux heures, n'oublie pas!

CRAMPON.

Dans deux heures, deux heures et quart. (*A part. Il tire de grands rubans de sa poche, et les attache à sa boutonnière.*) J'entends les amis, monsieur, je ne vous connais plus!

SCENE XVI.

TÉLÉMAQUE, CRAMPON, DANIEL, MALESSARD, ROUSSEAU, POIRIER; *plusieurs autres Ouvriers ayant tous à leurs boutonnières de longs rubans de différentes couleurs. Ils entrent deux à deux, et portent des bouteilles et des verres qu'on dépose sur une table.*

CHOEUR.

Air : *Quadrille de l'Ambassadrice.*

Dieu, quelle chance!
Accourons, amis,
Pour la bombance
Nous v'là réunis.
Dans le délire
Passons tous nos jours
A boire, à rire,
En vrais troubadours.

Ils sautent et dansent sur la ritournelle.

ROUSSEAU.

Ohé! ohé!... vive la joie, Bacchus et les goujons frits!

ROUSSEAU *et* POIRIER.

Vive le père Malessard.

MALESSARD.

Vive la charte! et le vin à quinze!

DANIEL.

Vivent les *Enfans du Délire!*

TÉLÉMAQUE, *paraissant au milieu d'eux.*

C'est ça... vivent les *Enfans du Délire!* vivent les ouvriers! les lanciers! vive tout le monde!

CRAMPON, *à part.*

L'intrigant! il a toutes les nuances politiques!

ROUSSEAU, *examinant Télémaque*

Tiens, tiens... Daniel, ne dis rien!

POIRIER.

Ne dis rien, Daniel!

ROUSSEAU.

J'parie que j'devine!

POIRIER.

Dix sous à marier que ce troupier-là...

ROUSSEAU.

C'est le neveu!

POIRIER.

C'est le frère à Daniel

MALESSARD.

Mes enfans, je vous gage que ce militaire est le frère à Daniel qui se présente pour entrer de parmi nous.

TÉLÉMAQUE.

Un peu, vieux... c'est moi que je réclame cet honneur.

DANIEL.

Alors, frère, salue le doyen, car il est devant toi.

ROUSSEAU.

Ceci nous représente le père Malessard, dit Pompe-à-mort! fondateur, doyen et président de la société des *Enfans du Délire.*

Malessard prend une pose digne.

MALESSARD.

Je le suis, et c'est z'une gloire pour moi.

TÉLÉMAQUE.

Salut militaire! à la première position du cavalier à pied!... honneur au doyen d'une société aussi utile que champêtre!... amitié à l'épreuve du feu et du vin!... Respect à son autorité et à ses cheveux gris pommelés. (*Lui tendant la main.*) Ça va bien? votre dévoué!

MALESSARD.

Très-bien! (*A Daniel.*) Il s'exprime fort z'agréablement.

ROUSSEAU.

Ni une ni deux! il faut procéder subito à la réception.

POIRIER.

Rousseau a raison; de cette façon nous aurons plus de temps à fêter sa bienvenue.

TÉLÉMAQUE, *aux ouvriers.*

Quand vous voudrez, mes maîtres, je suis à vos ordres.

MALESSARD.

Nous allons nous livrer à la cérémonie. Je vas lui faire une réception bourgeoiso-militaire.

ROUSSEAU.

Daniel, je réclame celui d'être le parrain de ton frère.

DANIEL.

Avec plaisir.

Tous les ouvriers sont de front à gauche; Malessard devant eux; Rousseau et Télémaque, à droite et isolés.

MALESSARD.

Silence!... j'entame la réception!... (*Rousseau frappe trois coups sur la table qui est auprès de lui.*) Qu'est-ce qui frappe à la porte de d'chez moi?

ROUSSEAU, *sans bouger de place.*

Un enfant du Délire.

MALESSARD.

Quoi qu'il veut?

ROUSSEAU.

Te donner un enfant de plus.

MALESSARD.

Est-ce que t'es son parrain?

ROUSSEAU.

Oui, doyen.

MALESSARD.

A-t-il des forfaits dessus sa conscience?

SOUSSRAU.

Aucun.

MALESSARD.

Son amc est donc pure?

SOUSSRAO.

Comme do l'or.

MALESSARD.

Est-il aimable? cst-il gai?

SOUSSRAO.

Comma un pinson.

MALESSARD.

Et boit-il sec?

SOUSSRAO.

Comme un templicr.

MALESSARD.

Neus allons voir. Attention, a-enfans... passons à la manœovre du frenc buvcur.

POIRIXA, *qui a versé du vin dans tous les verres.*

C'cst versé... qu'on chacun prenne son verre... père Malessard, voici le vôtre par ebéissance.

MALESSARD.

Merei... tout le mende a son canon?

VOUS.

Oui.

MALESSARD.

Canenniers, à ves pièces! exécutez le mouvement avec barmonie! répétez et buvez en chœur!

Tous les ouvriers sont placés de front en bataille, le verre à la main, le petit doigt sur la conture du pantalon.

AIR *des jolis Soldats.*

Apprêtez-vous, l'exercice commence,
Serrez les rangs, ayez l'œil à quinz' pas!
Le verre en main, attendez en silence,
L'ordre d'avaler le chass'las.
Attention! c'est ân bon!
Amorcez vot' canon!
A la hanteur de votre bouche,
Enfans, élevez la cartouche,
Tout le monde élève son verre.
Fraternisez tous en trinquant,
Suivez bien le commandement.
Tout le monde trinque.
D'un seul coup buvez le calmant.
Tout le monde boit.

REPRISE EN CHOEUR.

V'là l'exercice
De la milice
Qui compose notr' régiment.
En avant! *(bis.)*
Franc buveur, en avant.

Pendant la reprise, on entoure Télémaque, et à la fin chacun élevant son verre sur la tête du lancier, lui verse la dernière goutte sur la tête en criant : Le baptême! le baptême!

TÉLÉMAQUE.

Que c'est bête, j'en ai dans le dos.

MALESSARD.

Veyons maintenant comment ce nouvel *Enfant du Délire* videra le gobelet d'amour... apportez la gobelet d'amour!

On apporte un énorme verre plein.

TÉLÉMAQUE.

Si vous n'avez que des épreuves de ce genre-là.....

MALESSARD.

Silence! nouveau. Cet exercice gracieux est fur important! Une, deux, avalez!

TÉLÉMAQUE, *buvant d'un trait.*

Une, deux, ça y est!

TOUS.

Brave!

CRAMPON.

Pas mal!

MALESSARD.

Silence, Crampon! A présent, l'épreuve de l'eau, remplissez le gobelet.

On remplit d'eau le gobelet.

TÉLÉMAQUE.

De quoi! du bouillon de canard?

MALESSARD.

Tu as le droit de le porter à tes lèvres.

TÉLÉMAQUE, *avec horreur.*

Fi donc! jamais!

TOUS.

Bravo! brave!

MALESSARD.

Ce sentiment d'horreur nous plaît, jeune *adeppe!* c'est plein de franchise et de noblesse. Tu es reconnu franc buveur au premier chef! tu ne peux t'être qu'un bon camarade, qu'un pur enfant du délire. Touche là. Avant de te donner l'accolade, je dois te faire part de l'article le plus important du réglement de la société : l'article cinquo ; après quoi, tu seras enfant du délire tout autant que moi s'et les autres.

TÉLÉMAQUE.

J'écoute.

MALESSARD.

« Tout enfant de la société s'engage à ne ja-
» mais se battre ni s'entre-déchirer avec un con-
» frère. »

TÉLÉMAQUE, *à part.*

Qu'est-ce que j'entends?

CRAMPON, *à part.*

Il ne s'attendait pas à celle-là : j'étais gardé à carreau.

MALESSARD.

« Il fait serment de ne jamais tirer l'épée, le
» bâton, voire même le modeste chausson, sous
» peine d'être banni de la corporation. »

TÉLÉMAQUE.

Oh ben! alors, ça ne me va plus!

TOUS.

Comment?

DANIEL.

Qu'est-ce que tu dis donc?

TÉLÉMAQUE.

Je dis que l'article cinq ne me va pas, ça n'entre pas dans mes goûts pour le quart d'heure, vu que j'ai une affaire à régler avec quelqu'un, et que ça me gênerait pour la leçon que je veux donner au particulier.

CRAMPON, *à part.*

Diable! diable! je me suis trop avancé, alors.

MALASSAAN.

Tu as donc une *vandetto*, jeune homme?

DANIEL.

A qui en veux-tu donc?

TÉLÉMAQUE, *montrant Crompon.*

A cet oiseau-là, à ce pékin qui m'a appelé poulet d'Inde, et qui m'en demandera pardon ou qui se battra avec moi, et sur l'heure. Allons, allons, des excuses, ou dégaînons.

CRAMPON.

Des excuses! moi! A toi des excuses! mais je serais un grand plat! Des excuses à monsieur! Des navets!

TÉLÉMAQUE.

Eh bien! j'aime mieux ça, sortons.

DANIEL, *le retenant.*

Mais que s'est-il donc passé!

CRAMPON.

Ce qui s'est passé, je vas vous le dire, moi! je vas dévoiler son ame à la société. Retenez-le, et e vais parler. D'abord et d'un, cet homme de sang veut nous enlever toutes nos femmes. Il m'a dérobé l'amour d'Azélie Morel, et, non content de ma veuve, il chauffe de très-près une imprudente jeunesse, une pauvre brebis qui lui a prêté une oreille trop naïve.

TÉLÉMAQUE, *vivement.*

C'est faux! c'est faux! je te défends d'en dire davantage.

DANIEL.

Laisse-le parler, tu le démentiras après.

CRAMPON.

Oui, Daniel, oui, il est en train de ternir cette petite, et cette petite, c'est Toinette, c'est ta bonne amie.

TÉLÉMAQUE.

Tu mens, misérable!

DANIEL.

Mon frère! Oh! non, non, c'est impossible!

TÉLÉMAQUE.

Tout ce qu'a dit le teinturier est un paquet de mensonges. Je le prouverai. Mais avant je veux régler mes comptes avec lui. Allons, sors d'ici, ou je t'emporte en morceaux.

Il veut le prendre par le bras.

CRAMPON, *se dégageant, s'échappe, va vers une table sur laquelle il prend une bouteille dont il menace Télémaque.*

Si vous approchez, monsieur, je vous brûle la cervelle!

On retient Télémaque; confusion générale.

CHOEUR.

AIR *du Siége de Corinthe.*

Amis, qu'on les sépare,
Pour calmer leur fureur;
La colèr' les égare,
Évitons un malheur.

CRAMPON *et* TÉLÉMAQUE.

Ici, je le déclare,
Il y va de l'honneur;
Oui, la colèr' m'égare,
Et je veux un malheur.

TOINETTE.

Quel transport vous enflamme?

Mme MOREL.

Qu'ont-ils à s'acharner?

CRAMPON.

C'est votre amant, madame,
Qui veut m'assassiner.

Mme MOREL.

(*Parlé.*) Mon amant!

REPRISE DU CHOEUR.

SCENE XVII.

LES MÊMES, TOINETTE, Mme MOREL.

TOINETTE *et* Mme MOREL.

Mais enfin, qu'y a-t-il donc?

CRAMPON.

Il y a, madame, que votre amant veut m'homicider par devant témoins!

Mme MOREL.

Mon amant! De quel droit appelez-vous monsieur mon amant? infâme jaloux que vous êtes!

TÉLÉMAQUE.

Vous l'entendez! la vertu de la veuve Morel est à l'épreuve.

CRAMPON.

A l'épreuve! Et la preuve?

Mme MOREL.

La preuve, monsieur Crampon, c'est qu'elle veut bien consentir à oublier vos torts, et à vous accorder sa main et son cabaret.

CRAMPON, *couvrant sa main de baisers.*

Il serait vrai! Ah! ah! Azélie! ah! ah! Azélie! ton Crampon est bien heureux, va! il est bien heureux ton Crampon! Réparation, lancier, réparation! je retire mon mot de poulet d'Inde.

TÉLÉMAQUE.

Quant à l'autre chef d'accusation, répondez, mamzelle Toinette. Est-il vrai que je vous ai séduite par mon langage et mes promesses? Est-il vrai que vous m'adoriez?

TOINETTE.

Moi, monsieur? Oh! je puis certifier que non. Je n'aime qu'une personne qui le mérite, parce qu'elle m'aime aussi, et cette personne, c'est Daniel!

DANIEL.

Toinette! Ah! frère, j'étais bien sûr que ça ne se pouvait pas!

TOINETTE.

Votre frère?

DANIEL.

Oui, Toinette, mon frère qui dansera à notre noce, qui vivra auprès de nous pour être témoin de notre bonheur.

TÉLÉMAQUE, *à part, avec émotion.*

Oh! pour ça, pas encore.